



BISÉNS e ELINA

Dehéns eth graè deu noustè biéhl casà  
Héns û liberòt aquiu desbroumbàt  
Jou qui y èy troubàt eshoelhàn las pajes  
Dus noums enlaçàts, héns û co dessinàt  
Drin de poesie qu'abèn essayàt  
Biséns e Elinà  
Qu'abèn escribùt en gran fantésie  
Acì nousàuts dus que ns'èm aymàts.

Lountéms esmudìt ad aquére pajè  
Que souy demouràt lou co enclabàt  
Permoù d'ûe flou flouréte saubàdjè  
Qu'aquiu aquéts dus abèn pausàt  
Qu'ère ûe briuléte qu'abèn amassàt  
Biséns e Elinà  
Y en se secàn aquére briuléte  
Qu'abè coulouràt lou mout aymà.

Que y a hère téms méy qu'açò behide  
Aquéts dus au méns que s'èren aymàts  
L'abèn escounùt en aquéstè libè  
Y eth lou secrèt m'apartièn pas.  
Mes soubèn que pénsi ad aquéts maynàts  
Biséns e Elinà  
Qu'aberi tan aymàt de lous counéche  
Més aquéts dus noums soun desbroumbàts.

Que-us èy counegùts nou y a pas hère  
Semlaben urous coum joéns maridàts  
Que m'aparehcoun dehéns û rèbè  
Y jaméy plus nou-us èy desbroumbàts.  
Y ûe flouréte qu'èy anàt cercà  
Ta Biséns e Elinà  
Près de la briuléte l'èy pausade  
Y et liberot tournà barrà.

Dehéns lou graè deu noustè biéhl casà  
Oun tan de soubiéns se soun amassàts  
Jou qui y èy troubàt eshoelhàn las pajes  
Aquét gran secrèt deu téms passàt  
Y ûe briuléte qui abèn pausàt  
Biséns e Elinà  
Y en se secàn aquére briuléte  
Qu'abè coulouràt lou mout aymà.

VINCENT ET HELENE

Dans le grenier de notre vieille demeure,  
Dans un petit livre oublié là,  
J'ai trouvé en feuilletant les pages,  
Deux noms enlacés dans un coeur dessiné;  
Ils s'étaient essayés à la poésie  
Vincent et Hélène,  
Ils avaient écrit avec beaucoup de fantaisie,  
Ici, nous deux, nous nous sommes aimés

Longtemps ému par cette page,  
Je suis resté le coeur serré  
A cause d'une fleur, petite fleur sauvage,  
Qu'ici ces deux avaient posée.  
C'était une violette qu'ils avaient cueillie  
Vincent et Hélène,  
Et en se desséchant, cette violette  
Avait coloré le mot aimer;

Il y a longtemps et peut-être plus encore.  
Ces deux au moins s'étaient aimés  
Ils l'avaient caché dans ce livre,  
Et leur secret ne m'appartient pas.  
Mais je pense souvent à ces enfants  
Vincent et Hélène,  
Que j'aurais tant aimé connaître,  
Mes ces deux noms sont oubliés.

Je les ai connus il n'y a pas longtemps,  
Ils paraissaient heureux comme de jeunes mariés,  
Ils m'apparurent dans un rêve,  
Et ne les ai jamais plus oubliés.  
Et je suis allé chercher une petite fleur  
Pour Vincent et Hélène,  
Près de la violette je l'ai posée,  
Et le petit livre j'ai refermé.

Dans le grenier de notre vieille demeure,  
Où tant de souvenirs se sont amassés,  
J'ai trouvé en feuilletant les pages,  
Ce grand secret du temps passé  
Et une violette qu'ils avaient posée  
Vincent et Hélène,  
Et en se desséchant, cette violette  
Avait coloré le mot aimer.

## Edito

Une nouvelle saison commence pour le Patro de Notre-Dame. Elle débute comme à l'habitude par le recouvrement des cotisations absolument nécessaires à la poursuite de notre activité. La saison passée, nous étions 200 dont 50 participants aux ateliers de pound fitness et Zumba. Nous espérons faire au moins aussi bien cette année avec la poursuite de nos ateliers sportifs mais aussi avec celui du théâtre. Nous avons prévu dorénavant et déjà, en collaboration avec Eric Ignacel, une exposition de cartes postales et photographies inédites d'Oloron qui aura lieu dans les locaux du magasin « Nicolas Fleurs » 2 avenue Sadi Carnot. Nous continuerons l'animation du quartier par une exposition de toiles dans les commerces. Le premier semestre 2017 permettra de nous retrouver à deux occasions, courant février pour le traditionnel « après-midi crêpes », gratuit pour les adhérents, leurs familles et leurs amis, c'est dire à quel point le Patro est une association basée sur le partage, et aussi fin avril début mai avec le repas spectacle habituel à prix très modique.

Ce semestre se poursuivra par une exposition en plein air, « de Montmartre à Oloron » et se terminera en apothéose, par le festival « la croisée des notes ». A ce sujet, la première édition a été un franc succès avec, pour la soirée plus de 800 spectateurs venus applaudir les trois têtes d'affiches. Près de 40 bénévoles venus d'Oloron ou des communes avoisinantes ont aidé à la réalisation de cet événement. Merci à eux.

Cette année encore, le Patro essaiera de dynamiser ce beau quartier de Notre-Dame. C'est maintenant à chacun de se mobiliser, soit en adhérant, soit en relayant notre action.

### Cours de Zumba et de Pound

Les cours de Zumba et de Pound Fitness se dérouleront à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2016 salle pour tous à Goès :

- les lundis : pound à 19h35
- les jeudis : zumba à 19h35 et pound à 20h40

Le prix du cours est désormais de 4 euros. Des cartes de 5 ou 10 cours sont en vente. L'adhésion au Patro de Notre-Dame est obligatoire (15 euros par an).

### Adhésion et renouvellement des adhésions

Les cours de Zumba et de Pound Fitness se dérouleront à partir du 12 septembre 2016 salle pour tous à Goès :

- les lundis : pound à 19h35
- les jeudis : Zumba à 19h35 et pound à 20h40

Le prix du cours est désormais de 4 euros. Des cartes de 5 ou 10 cours sont en vente. L'adhésion au Patro de Notre-Dame est obligatoire (15 euros par an).

### Parole d'habitant du quartier

#### La Clouque

Natifs de Paris, mes parents et moi-même sommes venus habiter Oloron en 1959, rue du Coq. C'était un endroit animé, avec les maisons toutes habitées ; tout le monde était proche et en cas de besoin, on pouvait compter sur les voisins. L'été, les femmes cousaient les espadrilles le soir sur le trottoir ; elles se racontaient les derniers « cancons ». Les enfants jouaient sans peur des voitures. Le soir, on allait chercher le lait à la ferme Borderouge, en passant par le pré.

Tôt le matin, une odeur de garbure, envahissait la rue : elle était faite avant que les femmes ne partent à l'usine. L'été, les piments frits étaient le roi de la soirée. A la saison des cèpes, c'était l'apothéose... Le dimanche matin, mes voisines partaient au lavoir des Fontaines, pour laver le linge. Celui-ci était transporté dans des brouettes (carrioles) de fortune (faites en bois, montées sur deux roues de vélo !!) L'été, mon voisin Pépito, réfugié espagnol, portait le dimanche la chemise blanche, ainsi que les espadrilles blanches. Ainsi la vie se passait dans le calme et la sérénité... Il reste trois personnes dans la rue, qui ont connu cette époque.

J'ai adoré cette vie

Monique Casaucau